



## Humanitaire

Enjeux, pratiques, débats

**18 | Printemps 2008**  
**Zoé l'équation fatale**

---

## James Pineo Grant (1922-1995)

Philippe Ryfman

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/humanitaire/245>

ISBN : 978-2-918362-36-4

ISSN : 2105-2522

### Éditeur

Médecins du Monde

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

ISSN : 1624-4184

### Référence électronique

Philippe Ryfman, « James Pineo Grant (1922-1995) », *Humanitaire* [En ligne], 18 | Printemps 2008, mis en ligne le 06 octobre 2009, consulté le 24 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/humanitaire/245>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 octobre 2022.

Tous droits réservés

---

# James Pineo Grant (1922-1995)

Philippe Ryfman

---

- 1 **Issu d'une famille de médecins et de missionnaires, le jeune James (« Jim » pour les proches) fait partie de la seconde génération de ces Américains (ingénieurs, professionnels de santé, missionnaires, hommes d'affaires, marins, universitaires...) présents sur l'autre rive du Pacifique depuis le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est né en effet à Pékin où son père dirigeait le Département d'hygiène et de santé publique de l'*Union Medical College*. Sans être médecin lui-même, Grant puisera dans l'histoire familiale sa passion pour la santé publique, mais aussi pour l'Asie où il passera la première partie de son existence.**
- 2 Après avoir servi dans l'armée durant la Seconde Guerre mondiale en Birmanie et en Chine, il commence, quasi naturellement et fraîchement démobilisé sur place, à travailler dans l'humanitaire dès 1945. Son premier poste sera à l'UNRRA (*United Nations Relief and Rehabilitation Administration*), la structure créée en 1943 par les Alliés (URSS incluse) pour prendre en charge l'assistance humanitaire aux civils des territoires libérés des occupations nazie et japonaise par l'avancée alliée<sup>1</sup>. La victoire militaire des troupes maoïstes le contraint ensuite à quitter la Chine pour passer à Taiwan où se sont réfugiés les nationalistes. Il y participe à la mise en œuvre de programmes de réforme agraire couplés à un système de crédit pour les ruraux, avant d'œuvrer dans le domaine de l'éducation, et surtout de la décentralisation du système de santé. Il rentre ensuite aux Etats-Unis pour achever à Harvard un cycle d'études de droit. L'essentiel de sa carrière professionnelle se déroule alors au sein de l'USAID<sup>2</sup> en Turquie, à Ceylan et en Inde, où il sera notamment l'un des promoteurs de la Révolution verte. Grant est donc avant tout un professionnel du secteur public de l'aide au développement et humanitaire, bilatérale comme multilatérale. Il ne possède pas d'expérience directe de l'humanitaire non gouvernemental.
- 3 Lorsqu'il est nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1980 à la tête de l'UNICEF par le secrétaire général des Nations unies à l'initiative du président Jimmy Carter (qui en avait fait le candidat officiel des Etats-Unis), son image à l'extérieur est ambivalente : à la fois celle d'un excellent professionnel, mais aussi d'un fonctionnaire zélé du gouvernement américain. Il est donc accueilli plutôt fraîchement par certains, d'autant plus qu'il avait

été quelque temps en poste pour l'USAID au Vietnam, au plus fort de la guerre à la fin des années 1960. Pourtant, à la tête de l'agence onusienne pour l'enfance, il va faire de cette structure – ayant certes des titres à faire valoir, depuis un quart de siècle, dans des domaines comme l'équipement d'écoles ou de maternités mais avec une notoriété et des ressources limitées – une organisation leader dans le champ humanitaire à la fois opérationnellement, auprès des médias et des gouvernements.

- 4 Ce qui s'apparente à une quasi-transfiguration chez lui n'est pas sans rappeler la trajectoire d'un autre américain célèbre dans le champ de l'aide, Robert Mac Namara, qui fut le secrétaire à la Défense des administrations Kennedy et Johnson et, à ce titre, l'un des ardents promoteurs de l'engagement américain au Vietnam. Nommé à la tête de la Banque mondiale, il s'y révélera cependant comme l'un de ses plus mémorables présidents, l'orientant résolument sur le terrain du développement des pays du Sud. Comme lui, Grant va en quelque sorte trouver son « chemin de Damas » dans l'effort de réduction de la fracture Nord-Sud au niveau global.
- 5 Cependant, son premier gros dossier fut celui de la poursuite de la massive opération d'aide humanitaire au Cambodge alors en cours, et dont il hérite de son prédécesseur, Henry Labouisse. Après la chute du régime khmer rouge en 1979, consécutive à l'invasion vietnamienne, l'UNICEF avec le CICR s'y trouve en effet jouer un rôle majeur. Particulièrement sur le plan de l'aide alimentaire au bénéfice à la fois des réfugiés installés sur la frontière thaïlandaise et des Cambodgiens de l'intérieur. Dans des conditions politiques extrêmement complexes (occupation vietnamienne, appui conjoint aux Khmers rouges de la Chine et des pays occidentaux, Etats-Unis en tête, pour contrer l'URSS) l'aide humanitaire permit certes de sauver « à la fois directement et indirectement des millions de cambodgiens »<sup>3</sup>. Mais un de ses « effets... fut de renforcer l'impasse politique »<sup>4</sup>, laquelle ne finira par se dénouer qu'une décennie plus tard avec le retrait vietnamien et les Accords de Paris. Grant parvint cependant, vaille que vaille, à limiter l'instrumentalisation de l'aide par les deux camps en présence.
- 6 Cependant, sa grande affaire fut la santé de l'enfant. Il y consacra l'essentiel de ses efforts (quasiment nuit et jour, disent ses admirateurs) et le reste de sa vie (qui se confond avec son mandat à la tête de l'UNICEF) à son amélioration à moyen terme. L'agence, lors de sa prise de fonction, était très engagée dans des programmes de santé communautaire. Grant décide de la réorienter et de la restructurer en profondeur sur une politique de vaccination des enfants en bas âge. Il fixe à l'organisation l'objectif de réduire de moitié le nombre d'enfants victimes de maladies et d'un handicap sur la surface planétaire.
- 7 Pour ce faire, il promeut la mise en œuvre de campagnes massives et ciblées visant à mettre à portée des mères et des enfants de tous les pays des techniques bon marché, comme la vaccination, des traitements de réhydratation orale contre la diarrhée infantile et le suivi de la croissance. Sa stratégie fut dénommée GOBI-FFF, soit G pour *growth monitoring* (suivi de la croissance afin de détecter la malnutrition des enfants en bas âge) ; O pour *oral rehydration therapy* (traitement de réhydratation orale contre la diarrhée infantile) ; B pour *breast feeding* (allaitement maternel) ; I pour *immunization* (vaccination contre six grandes maladies infantiles : tuberculose, poliomyélite, diphtérie, tétanos, coqueluche et rougeole) ; F pour *food supplements* (compléments alimentaires), F pour *family planning* (planning familial) ; F enfin pour *female education* (éducation des femmes).

- 8 Personnage indiscutablement charismatique, et animé d'un quasi-mysticisme religieux pour la cause des enfants (mais l'histoire familiale n'est pas loin...), Jim Grant réussit à entraîner derrière lui la majorité de l'appareil de l'agence. Il fit passer le budget de l'UNICEF en quelques années de 313 millions à 1 milliard de dollars, doubla le nombre de pays où elle était active, et tripla le personnel de l'organisation. Son talent de persuasion vis-à-vis des dirigeants politiques des États du Nord comme du Sud était également incontestable : très direct dans son approche (alternant séduction, conviction et quasi-harcèlement), il se révéla aussi, à cette occasion, fin politique. Enfin, et surtout, il eut l'intuition de faire appel à des vedettes du cinéma et de la chanson, tels Harry Belafonte, Liv Ullmann ou Audrey Hepburn, auxquelles était accordé le titre (purement honorifique) d'« ambassadeur de bonne volonté » de l'agence. Cette innovation médiatique rencontra un énorme succès et contribua efficacement à relayer le message de l'UNICEF. Elle fut ensuite largement imitée par d'autres acteurs humanitaires, mais l'UNICEF conserve encore aujourd'hui une sorte de leadership sur ce plan. Grant s'était fixé comme objectif un taux de couverture vaccinale pour les six maladies infantiles de 80 %. Ce chiffre ne fut jamais réellement atteint, d'autant que dans un certain nombre de pays les administrations fournirent des données de complaisance et à l'évidence inexactes. Néanmoins, ce taux de l'ordre de 20 %, au début des années 1980, sera estimé en moyenne à 60 % à la veille du décès du directeur général. La progression fut donc remarquable.
- 9 L'activisme inlassable de Grant le conduisit également à lancer diverses sortes d'initiatives dans des domaines comme le sel iodé ou encore un autre de ses grands projets, la tenue d'un Sommet Mondial de l'Enfance. Celui-ci débouchera sur la Convention sur les droits de l'Enfant en 1989, avancée majeure dans le domaine du droit international. Même si son application reste difficile en maints endroits de la planète, elle a très positivement fait progresser la protection de l'enfance de par le monde, et largement influé sur le cadre législatif et réglementaire de nombreux pays. Pour tous les défenseurs des enfants, elle constitue un outil précieux.
- 10 Sa fin de vie eut des allures de tragédie shakespearienne. Jim Grant, atteint d'un cancer, refusa obstinément d'abandonner ses fonctions. Il est probable que de continuer à œuvrer pour l'humanitaire lui donnait la force de lutter contre les atteintes du mal qui le rongait inexorablement. C'était visiblement aussi le sentiment de son entourage à l'UNICEF qui constitua autour de lui une garde rapprochée destinée à le préserver et le soulager de certaines tâches. Démarche peut-être louable, au vu du contexte, mais qui contribua à l'isoler de plus en plus du monde extérieur.
- 11 C'est probablement ce qui explique, au moins partiellement, l'échec de certaines de ses ultimes tentatives. Ainsi en novembre 1992, Grant voulut affirmer spectaculairement une présence plus marquée de l'UNICEF sur le terrain en Bosnie, en plein siège de Sarajevo, en tentant d'arracher aux belligérants une semaine de trêve, dite de « tranquillité » en faveur des enfants de la ville, afin de leur fournir des vêtements chauds pour l'hiver qui s'annonçait. Cette initiative (marquée en outre d'une forme de concurrence malsaine à l'égard du HCR, du CICR et des ONG) était trop empreinte d'une approche purement compassionnelle, hyper-médiatisée et singularisant un segment de la population (même s'il s'agissait du plus vulnérable), alors que c'était l'ensemble des habitants de la ville qui souffrait du siège.
- 12 Elle se solda, en tout cas, par un fiasco retentissant. En quelques heures la trêve péniblement négociée vola en éclats, les bombardements bosno-serbes reprirent, tandis

que le gouvernement bosniaque refusait les vêtements, chaussures, couvertures, parce qu'ils avaient été achetés en Serbie... Entré en fanfare en ville, accompagné d'une cohorte de journalistes, le convoi de l'UNICEF, Grant en tête, dût piteusement rebrousser chemin.

- 13 Son dernier combat finit cependant par aboutir, mais il n'en vit pas le résultat. Depuis le début des années 1990, il ne cessait en effet de harceler le gouvernement américain afin que son pays d'origine, les Etats-Unis, adhèrent à la Convention des droits de l'Enfant, ce qui n'était toujours pas le cas. La veille même de son décès, Grant rédigea ses dernières lettres et messages d'adieu. L'une de ses missives était adressée au président Clinton pour réitérer une ultime fois sa demande et souligner que les Etats-Unis étaient le seul grand pays encore dans ce cas. Quelques jours plus tard, lors du discours qu'elle prononça lors de son service funèbre, Hillary Clinton, qui y représentait la Maison Blanche, devait annoncer cette adhésion, laquelle fut réalisée très peu de temps après<sup>5</sup>.
- 14 Le bilan de l'action de Jim Grant est globalement impressionnant. Même si la « révolution des chances de survie de l'enfant », particulièrement, n'a pas atteint tous les objectifs, certainement trop ambitieux qu'il lui avait fixé, elle a incontestablement produit des résultats. Son promoteur, en sachant allier pragmatisme, vision à long terme, charisme et capacité à entraîner les équipes, a durablement marqué le champ humanitaire de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

---

## NOTES

1. Victime des prémices de la Guerre froide, l'UNRRA fut dissoute fin 1946, après avoir réalisé l'une des plus massives opérations humanitaires de l'Histoire.
  2. L'agence gouvernementale américaine de coopération.
  3. Shawcross W., *Le poids de la pitié*, Paris, Balland, 1985.
  4. Shawcross W., id.
  5. Black M., *Children first : the story of the UNICEF, past and present*, New York, Oxford University Press, 1996.
- 

## RÉSUMÉS

Illustres ou inconnus, certains personnages-clés de l'histoire humanitaire, par leur charisme, leurs idées ou leur action sur le terrain, se sont à un moment ou à un autre trouvés en situation de provoquer des ruptures fondamentales, d'anticiper des évolutions ou de peser sur les pratiques du milieu humanitaire. James Pineo Grant est de ceux-là.

## INDEX

**Mots-clés** : Histoire de l'humanitaire, Organisation des Nations Unies (ONU), Organisation Non Gouvernementale (ONG)

## AUTEUR

### PHILIPPE RYFMAN

Philippe Ryfman est professeur et chercheur associé au Département de Science Politique et au Centre de Recherches Politiques de la Sorbonne (CRPS), Université Paris I, Panthéon-Sorbonne